

Chapitre 15 - Le soi particulier

15.1 Jusqu'ici nous avons beaucoup parlé de ton amour particulier pour autrui, mais qu'en est-il de la particularité que tu désires pour toi-même ? Ne vois-tu pas à quel point ces deux désirs sont intimement liés ? Le désir de donner et recevoir la particularité est le désir qui domine ta vie, et le monde que tu vois autour de toi ne fait que refléter ce désir. Le contraire de l'amour n'existerait pas si tu ne l'invitais pas. La haine, la culpabilité, la honte et l'envie résultent simplement de la création d'un opposé à l'amour par la particularité. Toutes les maladies actuelles, aussi bien que celles du passé, céderaient le pas à l'amour si ce n'était de l'interférence de tout ce qui veut rendre particulier. Tu penses que ce sont des questions de survie qui gouvernent le monde, par conséquent elles le font - mais elles ne le feraient pas si ce n'était de ton besoin d'être spécial. Un moyen de transport serait un moyen de transport plutôt qu'un symbole de prestige. Sans désir de particularité, une personne n'aurait pas du tout besoin de prestige. La beauté serait ce qu'elle est et non ce que des produits voudraient en faire. Sans désir de particularité, une personne n'aurait pas besoin de produits. La richesse serait l'état heureux de chacun car sans particularité à entretenir, il n'y aurait ni manque ni faim. Sans désir de particularité il n'y aurait pas de guerres car il n'y aurait aucune raison de briser la paix. Aucune terre ne serait considérée plus sacrée pour les uns que pour les autres, aucune ressource ne seraient retenues, et nul ne serait vu comme subalterne.

15.2 Quel mal y a-t-il dans la particularité ? Tout le mal que tu vois dans le monde.

15.3 Tant que tu désires la particularité pour toi-même, ton vrai Soi restera caché et inconnu, et puisque ce Cours cherche à révéler ta véritable identité, la particularité doit être vue pour ce qu'elle est afin que tu ne la désires plus. Tu peux avoir la particularité ou ton vrai Soi, mais jamais les deux. Le désir de particularité est ce qui permet à ton petit soi d'exister. C'est le soi qui est facilement blessé, le soi qui insiste sur les reproches et refuse d'en lâcher prise, le soi qui a tendance à la mesquinerie et à l'amertume, au ressentiment

et à la tromperie. Sois honnête lorsque tu fais ton examen et tu verras qu'il en est ainsi.

15.4 Il est plus difficile de voir que ce désir de particularité ne se limite pas à ce qui plongerait ton cœur et ton esprit dans la détresse. Selon toi, il est possible pour le dirigeant d'un pays pauvre d'apporter la misère aux autres par son désir de particularité, mais pas toi. Oui, pris sur une grande échelle, tu peux constater que ce désir peut faire des ravages, mais tu ne crois pas que ton propre désir de particularité ou le désir de rendre un autre particulier pourrait faire une différence pour plusieurs - ou même pour tous. Tu veux seulement aimer ton conjoint et tes enfants, tes parents ou tes amis et tu serais très content qu'ils pensent à toi comme étant particulier et que tu les rendes particuliers à tes yeux. Dehors dans le vaste monde, tu penses que tu es anonyme et donc ils le sont eux aussi. Si, au sein de la petite sphère de ceux que les gens aiment, ils ne peuvent pas être amenés à se sentir particuliers – et toi avec eux – alors vraiment à quoi bon être ici ? Car tu as fait de cela le centre de ta vie.

15.5 Dans cette petite sphère tu fais donc tout le nécessaire pour garder en place la particularité, la tienne et celle des autres. Dépendant de la culture, le nécessaire peut vouloir dire peu de choses, ou beaucoup et différentes choses pour chacun. De cette sphère d'influence découlent tes notions de succès, tes idées de ce qu'il faut pour être bon, tes notions de ce que signifie bien traiter les autres. Pour celui-ci tu ne serais pas particulier si tu n'avais pas une certaine apparence et pour celui-là tu ne serais pas particulier si tu ne gagnais pas un certain montant d'argent. Tu ne serais pas particulier si tu n'avais pas offert à celui-ci certains cadeaux et opportunités, et pour cet autre tu n'aurais pas pris tes responsabilités de ne pas en faire quelqu'un de particulier. Faire le moindre changement dans cette culture s'avère difficile, voire impossible, parce que si tu devais suivre ta propre voie et choisir ton propre look, ton mode de vie ou ton attitude, tu risquerais d'être vu comme particulier au sein de ce groupe, et tes choix pourraient affecter ta capacité à amener les autres à se sentir particuliers comme ils sont habitués maintenant à ce que tu le fasses.

15.6 Combien se reposent dans cette sphère d'influence ? Vingt, cinquante, une centaine ? Et combien de fois ce chiffre est-il multiplié par chacun d'entre eux ? Or ce n'est encore qu'une fraction de ceux que ta particularité influence. En vérité, ta particularité affecte tous et chacun.

15.7 Ton désir de particularité te rend esclave des autres et rendent les autres esclaves de toi. Il diminue ta liberté sans que cela ne serve de but. Car ce que les autres pensent de toi ne te rend pas particulier, pas plus que ce que tu penses ou fais pour les autres ne les rend particuliers. Toutes les notions de popularité, de succès et de compétition commencent ici. Toutes les notions de loyauté également.

15.8 Car en ce moment, nous approchons du moment charnière dans ton plan pour la particularité – un moment indispensable à surmonter si tu dois atteindre le but d'apprentissage fixé par ce Cours. La loyauté découle de la foi. Là où tu places ta foi détermine ta perception comme le fait également ton concept de la séparation. Tout changement semble remettre en question ta loyauté envers les autres, et chaque choix se fait en fonction de cette loyauté à l'esprit. Or la loyauté découle ici de ta foi en la peur et en tout ce que tu as besoin de protéger. Appartenir à un groupe et rester loyal à une famille ou à une communauté de supporters est considéré comme nécessaire pour ta sécurité. Puisque plusieurs parmi vous ne l'ont pas, tu t'efforces de l'avoir, et l'accomplissement a été la cause de beaucoup de souffrance dans ton monde. Ce regroupement de support mutuel contre la peur ne fait que donner une réalité à la peur et rendre essentielle la soi-disant cause de loyauté.

15.9 Ta conception de la loyauté est ce qui rend difficile pour toi de retirer sans cesse tes efforts pour manifester ta particularité et celles des autres. « Rendre particulier » semble une responsabilité que tu as prise et donc, refuser de rendre particulier te semble un acte de déloyauté. De plus, quand tout a été dit et fait ; tu n'es pas seulement loyal à ton groupe, mais aussi à l'humanité. En dépit des nombreux maux qui vous ont fait souffrir, toi et les tiens, le fait de remettre en question les droits de l'humanité à la particularité semble l'ultime acte de déloyauté envers ta propre espèce. Le fait même de

penser à changer et à être différent des autres de ton espèce, serait pour toi comme un acte de trahison. Faire allégeance à ton Père et aux objectifs d'apprentissage de ce Cours revient à trahir le monde comme tu le connais.

15.10 Et donc cela est. Tu dois donc investir ta foi et ta loyauté en quelque chose de nouveau, quelque chose digne de ta diligence, quelque chose qui ne laissera pas derrière toi tes frères et sœurs en proie à une vie de souffrance et de péché.

15.11 Toute la souffrance et le soi-disant péché vient de la particularité, c'est donc exclusivement la particularité que tu dois laisser derrière. Et il y a une manière de le faire qui ne fera de mal à aucun de ceux que tu aimes, même si cela trahit tout ce qui leur est cher. Mais que préférerais-tu trahir ? La vérité ou l'illusion ? Tu ne peux être loyal aux deux et c'est bien là ton problème. Car au tournant tu regardes derrière toi et tu en vois encore un autre que tu ne peux pas trahir, et un autre encore dont tu ne peux vivre sans le traitement particulier qu'il t'accorde, ni renoncer à l'espoir de le recevoir. Tu choisis donc l'illusion au lieu de la vérité, tu trahis tout ce que tu es et tu trahis l'espoir de ton frère placé en toi en tant que sauveur du monde.

15.12 Toi qui imagines encore pouvoir avoir les deux, laisse aller le fantasme et réalise que le choix réel est devant toi. Certes, ce n'est pas un choix facile, sinon il aurait été fait depuis longtemps et aurait épargné beaucoup de souffrance et mis fin à l'enfer. Or en même temps ce n'est pas un choix difficile ou un choix qu'en vérité tu doives faire seul. Ce choix ne peut être fait sans ton frère, en fait il s'agit du saint choix de ton frère, ainsi que son droit de naissance et le tien. Tu as juste besoin de t'ouvrir à une place en toi où aucune particularité ne peut entrer et inviter ton frère à choisir pour toi. Car dans son choix tu te joins à lui et à ton Père. Dans ce choix se trouve la volonté unifiée pour la gloire qui ne connaît ni particularité ni séparation. En ce choix se trouve la vie éternelle.